

L'utopie en science-fiction

Et si la science-fiction nous immergeait dans des sociétés idéales ? À l'heure où la dystopie semble dominer fiction et réalité, Balises s'intéresse à la place de l'utopie dans la science-fiction pour accompagner la rencontre « Politique et science-fiction », organisée par la Bpi fin octobre 2020.

En juin 2020, le terme « collapsologie » fait son entrée dans le dictionnaire *Le Petit Robert*. Quand la pensée de l'effondrement devient réalité, est-il encore possible d'imaginer un horizon optimiste ?

Le succès des récits d'anticipation dystopiques depuis des décennies pourrait laisser penser que le pessimisme est dans l'ADN de la science-fiction. Qu'il s'agisse de catastrophes technologiques (la série *Black Mirror*), politiques (*La Servante écarlate* de Margaret Atwood), écologiques ou industrielles (le jeu vidéo *Fallout*), les productions actuelles en science-fiction semblent attester d'une panne de l'imaginaire positif. Pourtant, la science-fiction peut aussi être un laboratoire d'idées pour réinventer un futur désirable.

En contrepoint de notre [chronologie du post-apocalyptique en science-fiction](#), nous vous proposons une chronologie des utopies en science-fiction, du premier récit d'anticipation en 1771 à nos jours. Davantage qu'une simple dichotomie entre utopie et dystopie, on observe à travers le temps de multiples variations de l'une à l'autre.

1516-1771 : de l'utopie ailleurs à l'utopie future

La naissance du terme est attribuée à Thomas More avec son essai *L'Utopie* en 1516. En 1771, Louis-Sébastien Mercier publie *L'An 2440*, premier roman d'anticipation où l'utopie n'est plus un lieu imaginaire mais un futur désirable.

Thomas More

Né en 1478 et mort en 1535 à Londres, Thomas More est un philosophe, juriste, historien et humaniste principalement connu aujourd'hui pour son essai politique *L'Utopie*, où il décrit un monde idéal imaginaire pour prôner la liberté et la tolérance. À la Bpi, niveau 3, 820"15" MORE 4 UT

Louis-Sébastien Mercier

Louis-Sébastien Mercier est né en 1740 et mort en 1814 à Paris. Journaliste, écrivain, philosophe des Lumières, engagé dans les combats politiques de son époque, il est l'auteur du premier roman d'anticipation. Dans *L'An 2440, Rêve s'il en fut jamais*, le narrateur se réveille à Paris en 2440 et découvre une cité idéale où règnent la démocratie et la liberté. Précurseur de la Révolution française à venir, il imagine que cette société idéale advient à la suite d'une révolution paisible.

19ème siècle : sciences et utopie

Avec les progrès scientifiques de la seconde moitié du 19e siècle naît une littérature de science-fiction où foi dans la science et dans le futur de l'humanité vont de pair. Jules Verne et H.G. Wells en sont les plus célèbres incarnations, même s'ils imaginent déjà de possibles dérives dystopiques.

Jules Verne

Souvent considéré comme l'un des pères de la science-fiction, Jules Verne est connu pour sa foi optimiste dans les progrès inexorables de la science. Plutôt que de réinventer le futur, il part de l'état des connaissances scientifiques de son époque pour en imaginer les développements plausibles. Il est souvent considéré comme un utopiste, pourtant la fin de ses romans n'est pas toujours heureuse.

L'Île à Hélice (1890) peut être considérée comme une pure utopie, dans la mesure où y est présentée une cité idéale, paisible, recouverte de végétaux, où tous les habitants sont en bonne santé. Le culte de Jules Verne pour l'électricité s'y retrouve également. *L'Île à Hélice* est décrite dans le roman comme « un chef d'œuvre du génie humain, digne du 20^e siècle ». À la Bpi, niveau 3, 840"18" VERN 2

H.G. Wells

H.G. Wells ne veut pas être le "Jules Verne anglais" et se revendique comme étant plus clairement ancré dans l'imaginaire. Socialiste convaincu, il a écrit de nombreux récits utopiques pour imaginer de nouveaux modèles de société.

Dans *The Shape of things to come* (1933) après une guerre mondiale et une épidémie de peste, l'humanité, réduite à quelques survivants, recrée une civilisation éclairée où la religion est interdite et l'apprentissage de la science obligatoire. Une nouvelle race émerge pour maintenir le monde dans une utopie permanente.

The Shape of Things to come, Herbert George Wells, Hutchinson Edition, 1933

À la Bpi, niveau 3, 820"19" WELL 4 SA

20^{ème} siècle : la contre-utopie

Les guerres mondiales et les totalitarismes du 20^e siècle marquent l'avènement de la contre-utopie. La science-fiction se fait l'écho d'une critique généralisée de tout projet utopique. Mais, trente ans après *Le Meilleur des mondes*, Aldous Huxley signe une exception notable avec *Île* (1962), une pure utopie.

Aldous Huxley

Aldous Huxley est né en 1894 au Royaume-Uni et mort en 1963 aux États-Unis. Avec Georges Orwell, il est l'une des plus célèbres incarnations du roman contre-utopiste avec *Le Meilleur des mondes*, publié en 1932. Il y dépeint une société eugéniste au sein d'un État mondial où l'enseignement de l'histoire est banni et où la drogue du bonheur est obligatoire. En 1962, un an avant sa mort, il publie cependant un contre-point au *Meilleur des mondes* avec *Île*, une parfaite utopie. On y suit le naufrage du journaliste Will Farnaby sur l'île fictive de Pala, au sein d'une société utopique où règnent la tolérance et le respect de l'environnement.

Le Meilleur des mondes : et autres chefs d'œuvre, d'Aldous Huxley, éditions Omnibus, 2013

À la Bpi, niveau 3, 820"19" HUXL 2

Les années 1970 et l'utopie ambiguë

Les années soixante-dix marquent le retour d'une certaine forme d'optimisme. Quelques grands auteurs de science-fiction imaginent des futurs utopiques, à l'image du Français Yal Ayerdale (*Parleurs*, 1975) ou de l'américaine Ursula K. Le Guin. Toutefois, ils ne se départissent pas d'une certaine méfiance à l'égard des dérives totalitaires intrinsèques à l'utopie.

Les dépossédés, d'Ursula Le Guin

Publié aux États-Unis en 1974 et en France en 1975, *Les Dépossédés* est considéré comme l'un des rares exemples modernes d'utopie en science-fiction. L'histoire se déroule sur deux planètes jumelles, Urras la capitaliste et Anarres l'anarchiste. Sur Anarres, il n'y a pas de gouvernement et la société est basée sur la liberté et la coopération.

« Nous n'avons rien que notre liberté. Nous n'avons rien à vous offrir que votre propre liberté. Nous n'avons aucune loi, si ce n'est l'unique principe de l'aide mutuelle entre individus. Nous n'avons pas de gouvernement, si ce n'est l'unique principe de libre association. Nous n'avons pas d'États, de nations, de présidents, de premiers ministres, de chefs, de généraux, de patrons, de banquiers, de propriétaires, de salaires, de charité, de police, de soldats, de guerres. Nous partageons, nous ne possédons pas. »

Pour autant, la société que dépeint Ursula K. Le Guin n'est pas purement utopique. Anarres est pauvre, la vie est dure et la bureaucratie n'est pas totalement absente. Ursula K. Le Guin parle d'« utopie ambiguë ». À travers ce livre, elle analyse les mécanismes de l'utopie et la mène sur un terrain complexe.

À la Bpi, niveau 3, 821 LEGU 4 DI

21ème siècle : l'utopie "do it yourself"

Après des décennies de règne sans partage de la dystopie, l'utopie revient sous de nouvelles formes. Bloggers de science-fiction avec le mouvement Solarpunk, ateliers d'écritures collaboratifs... Si vous voulez de l'utopie, créez-la vous-même !

Le Solarpunk

À la fin des années 2000, une nouvelle tendance émerge en science-fiction aux Etats-Unis, à l'initiative de bloggers qui envisagent l'avenir dans une perspective optimiste. Le Solarpunk, courant présent en littérature mais aussi en art ou en architecture, se revendique comme "ingénieur, générateur d'indépendance et de communauté" (*Hors des décombres du monde : écologie, science-fiction et éthique du futur*, Yannick Rumpala, Champ Vallon, 2018). En s'appuyant sur les énergies renouvelables, et plus largement sur la technologie libérée des énergies fossiles, le Solarpunk imagine un horizon désirable dans le champ des préoccupations environnementales mais aussi des inégalités sociales.

Catherine Dufour

Catherine Dufour, autrice de science-fiction et journaliste au *Monde diplomatique*, fait partie, avec Alain Damasio et d'autres auteurs de science-fiction contemporains, du collectif Zanzibar qui ambitionne de « désincarcérer le futur. »

Elle a participé à « Bright Mirror », projet d'écriture collaborative pour imaginer un futur positif autour de l'intelligence artificielle lancé par le cabinet de conseil Bluenove en 2018, et dont le nom fait écho à la série dystopique produite par Channel 4 et Netflix, *Black Mirror*. Des milliers de personnes ont imaginé des micro-nouvelles utopistes dans le cadre d'ateliers d'écriture menés par plusieurs auteurs de science-fiction.

« L'utopie, c'est très difficile, les gens heureux n'ont pas d'histoire ! » (Catherine Dufour)

Soizic Cadio

Publié le 19/10/2020 - CC BY-SA 4.0